



## Histoire de Granby

### Richard Racine

Monsieur Richard Racine, historien, est venu nous relater brièvement l'histoire de Granby. Avec toute la verve que nous lui connaissons, la rencontre fut des plus enrichissantes. En cette année où nous célébrons le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'incorporation de notre ville, cette conférence prenait tout son sens.

D'entrée de jeu, il nous précise qu'une ville commence à exister au moment de son incorporation. Une ville est incorporée lorsque les autorités municipales sont autorisées à percevoir des comptes de taxes. Selon les documents, nous avons obtenu notre incorporation en janvier 1859.

Notre conférencier nous donne des dates importantes pour bien comprendre l'histoire de Granby. En 1825, il existait un village dans le grand canton de Granby. Des gens habitaient sur ce territoire, mais, malheureusement, il n'existe pas de documents datant de cette époque.

La rivière Yamaska a joué un rôle important lors de l'établissement des premiers résidents. Ceux-ci optaient de prime abord pour les rives et construisaient un barrage pour modifier le débit du cours d'eau. Cela permettait d'actionner plus facilement les moulins à scie et à grain.

Vers 1806, les trois frères Frost se sont établis à Frost Village, un petit village de l'autre côté de Waterloo. Richard Frost était un homme qui aimait brasser des affaires. Il était postier et il avait des contacts à Québec. Grâce à lui, la première route postale fut construite en 1824. Le canton de Granby s'étendait de la grande ligne chemin St-Paul à Val Maher, du Pavillon du Détour jusqu'à l'autoroute. Cela représentait une superficie d'environ 16 kilomètres par 16 kilomètres.

Richard Frost a acheté un lopin de terre, un grand lot qui s'étendait de la rue St-André jusque vers Mountain et d'Elgin à Court. Ce lot couvrait environ deux cents acres. Ces espaces appartenaient à des Irlandais établis à Québec vers 1777-1778. Il n'existait pas à ce moment-là de système pour délimiter clairement les seigneuries.

Richard Frost a fait une offre et une vingtaine de personnes se sont établies. Pour pouvoir demeurer, elles devaient acheter un lot. Monsieur Frost a fait arpenter les terrains à partir de la route 112 vers Montréal. Vers 1819-1820,

le premier chemin praticable fut construit. Le grand domaine fut divisé en lots d'une demi-acre près de la rivière. La population augmentait lentement : en 1825, 28 personnes, en 1830, 100 personnes et une trentaine d'années plus tard, on pouvait compter au moins 800 personnes. Tout le monde était responsable de son bout de chemin et chacun devait voir à son entretien. Le juge de paix devait délibérer sur les chicanes de clôture.

Vers 1845, le premier conseil de comté fut créé. Les Canadiens-français se sont fortement opposés au début. Une pétition de trente noms circulait pour contrer les pouvoirs exercés par les seigneuries. Patrick Hackett, un Irlandais catholique, était un des signataires. L'acte d'incorporation fut signé et, le 1<sup>er</sup> janvier 1859, il est devenu le premier maire de Granby. Il était arrivé à Granby en 1837. En 1839, il avait ramassé des fonds pour ériger la première chapelle catholique.

Les gens étaient dispersés sur un grand territoire. Du temps de Mgr Bourget, des prêtres anglophones desservaient les municipalités. La région était pauvre et l'entretien des bâtisses s'avérait problématique. L'église Notre-Dame fut érigée en 1859. Elle a donc 150 ans. L'église jouait un rôle primordial. Sa place était sans contredit au cœur du village.

En décembre 1859, la ligne de chemin de fer se rendait jusqu'à Granby. La ville comprenait une partie protestante et ce qu'on appelait le village français : French Village.

Grâce à Horace Boivin, le Zoo de Granby a vu le jour en 1945. La veuve de Monsieur Boivin est arrière-petite-fille de Patrick Hackett. Plus tard, les coopératives d'habitation ont été mises en place. Les coopérants se réunissaient et s'entraidaient pour faire avancer les constructions. À cette même époque, nous assistons aussi à l'apparition des poulaillers coopératifs. Roger Leroux fut l'un des premiers à aménager des enclos pour nourrir les chevreuils. Les marchands fournissaient des restants de nourriture pour les animaux.

Nous voyons clairement que les gens étaient fiers et qu'ils n'avaient pas peur de se mobiliser pour faire avancer les choses. Ce dynamisme basé sur l'entraide fait encore partie de notre culture locale.

Notes prises par Jacques Hould